



Les “ Sentiers de l’imaginaire ”, au seuil de la transmodernité

Jean Corneloup

► To cite this version:

Jean Corneloup. Les “ Sentiers de l’imaginaire ”, au seuil de la transmodernité. Éducation relative à l’environnement : Regards - Recherches - Réflexions, 2012, pp. 139 - 159. halshs-01139101

HAL Id: halshs-01139101

<https://shs.hal.science/halshs-01139101>

Submitted on 3 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les « Sentiers de l'imaginaire », au seuil de la transmodernité

*Jean Corneloup,
UMR PACTE – CNRS, Laboratoire Territoires, Grenoble*

- CORNELOUP J. (2012), Les « Sentiers de l'imaginaire », au seuil de la transmodernité, *Revue ERE*, Québec, vol. 10, 2011-2012, pp. 139 – 159.

Résumé

Dans une communauté de communes de l'Aveyron en France, un agent culturel du développement rural a souhaité repenser l'approche aménagiste des destinations touristiques. La finalité ne consiste pas à concevoir les aménagements dans une approche instrumentale et marketing. Il s'agit de redonner de la présence à l'habiter culturel ancré dans un territoire de vie. L'enjeu étant alors de revitaliser la vie rurale à partir d'une implication et d'une participation forte des habitants-créateurs comme principe pour développer des usages récréatifs de la ruralité. L'éducation à l'environnement se comprend alors comme un processus innovant permettant, via la mise en place d'un système culturel localisé, la réappropriation d'un lieu rural par la communauté locale de vie.

Au sein du pays du Haut Rouergue en Aveyron (France), les acteurs locaux ont souhaité renforcer le marquage culturel de leur territoire en créant les sentiers de l'imaginaire. A partir d'une démarche originale associant l'histoire des villages, la participation des habitants et les ressources artistiques de l'agent de développement, une dynamique créative est impulsée. L'élaboration de ces sentiers est le produit d'une construction locale. Elle a nécessité plusieurs étapes pour faire accepter le projet, le traduire en concepts opératoires et agrémenter les parcours de scènes artistiques matérialisées par des objets qui invitent à la rêverie. D'un territoire banal, ce pays devient en quelques années un haut-lieu récréatif qui participe à renforcer les liens locaux et l'attractivité touristique. Une incorporation locale se produit, marquée par l'envie des habitants de s'approprier cette territorialité culturelle. Elle redonne de la valeur à des pérégrinations pédestres au sein de ce pays. Un désir de mobilité dans un ailleurs poétique proximal se propage. Un double mouvement spatial est observable, marqué par l'invitation à la mobilité pour les habitants du lieu qui se combine à celle des excursionnistes. Ce double mouvement autour de la fabrique de cette ressource spécifique produit un ancrage culturel particulier et spécifique.

L'étude de ce territoire rural permet de réfléchir au lien existant entre l'habiter, le tourisme, l'innovation et l'éducation à l'environnement. Les sentiers de l'imaginaire s'inscrivent dans un projet éducatif qui a pour mission de modifier la relation des habitants avec leur lieu de vie. Il inaugure ce passage d'un système touristique classique vers un système récréatif novateur en inscrivant les populations locales au cœur du projet culturel. On inverse la perspective touristique habituelle ancrée bien

souvent dans une démarche marketing classique où le client est avant tout le destinataire du projet et les habitants rarement sollicités, voir contournés. Alors que dans ce projet, la notion d'habitabilité est centrale dans la manière de penser le développement lorsque l'enjeu n'est pas seulement économique mais aussi social et géographique. Mais cette démarche ne va pas de soi. Cette étude se donnera pour objet de montrer que l'éducation à l'environnement ne peut se penser comme un processus innovant linéaire ; c'est une construction socio-technique (Callon, 2006) qui demande sans cesse des allers-retours et des combinaisons entre les différents éléments environnementaux activés. D'où cette référence au système culturel localisé (SCL) qui permet de saisir la manière dont cette démarche éducative peut se penser et se construire dans un territoire rural. Le SCL présente les pôles d'une action organisée par des acteurs, en vue de développer une pratique culturelle dans un territoire donné.

L'étude de cette pratique permet de préciser la démarche innovante théorisée en la considérant comme un processus de co-construction interactionnelle à partir du moment où l'on ne peut la concevoir dans une perspective linéaire. En effet, celle-ci ne s'inscrit pas dans la mise en place de différentes étapes qui se succèdent les unes après les autres. Une interaction perpétuelle se produit entre les pôles du processus culturel innovant au sein d'une scène sociale, lieu d'échanges constants entre les habitants, l'agent culturel de développement et les acteurs du territoire. On se rapproche ainsi des perspectives théoriques développées par la sociologie de l'innovation et de la traduction (Callon, 2006) en référence au modèle tourbillonnaire, considéré comme étant plus approprié pour penser ce processus et son ancrage dans un contexte social particulier. Dans cette perspective, les quatre pôles du système culturel localisé (SCL) sont en interaction et se combinent en fonction de l'évolution du projet, des tensions émergentes et des situations artistiques rencontrées lors du développement des sentiers.

1. Description de la scène locale

Nombreux sont les territoires ruraux qui souhaitent enrichir la valeur de leur destination en proposant des aménagements touristiques. Jamais autant que depuis les années 1980, les acteurs locaux n'ont investi dans la production d'équipements. La médiation touristique s'effectue par le développement de structures lourdes (parc aventure, piscine ludique, musée, via ferrata, bike park...), mais aussi par des aménagements légers (sentiers thématiques, falaises d'escalade, circuits VTT, course d'orientation...). Ces médiations technologiques servent de support à des projets touristiques sensés répondre aux attentes des publics. Elles s'inscrivent dans des approches fonctionnelles ou/et marketing de ces projets suivant en cela une démarche bien souvent instrumentale. L'aménagement techniciste et rudimentaire domine en lien avec une lecture générique du territoire (Pecqueur, 2001). Toute autre est la démarche entreprise par Nadine Vignolo dans la mise en place des sentiers de

l'imaginaire dans le Carladez. Cet agent de développement, engagé par cette communauté de communes, a été missionné pour proposer et animer des pratiques touristiques sur ce territoire. Composé de différentes communes, ancrées dans la ruralité aveyronnaise, cet espace se caractérise par une vie économique tournée vers l'agriculture, quelques activités artisanales et industrielles et un modeste tourisme estival et hivernal.

Ce territoire du Massif Central, éloigné de bien des axes autoroutiers et des bassins émetteurs, souffre de cet isolement et du manque de spécificités touristiques. Confronté à l'exode rural, qui a vu sa population se réduire au cours des années, le pays de Carladez souhaite profiter de ses ressources locales (quelques richesses patrimoniales attachées à l'histoire de France et aux activités artisanales d'antan) pour mettre en valeur son territoire. Différents projets touristiques ont vu le jour en invitant des structures touristiques à venir s'installer en ces lieux et en construisant quelques équipements structurants (piscine, golf...) pour attirer les clients à venir chez eux. Les acteurs politiques sont conscients de la faible attractivité de leur territoire, mais considèrent que si l'agriculture constitue un secteur économique de première importance, ils n'oublient pas d'investir dans le tourisme pour renforcer la valeur de leurs localités. C'est à la lecture de cette configuration territoriale, partagée par les politiques du Carladez sur les atouts et les faiblesses de ce territoire, que Nadine Vignolo est embauchée. Sa mission consiste à dynamiser le territoire en axant son intervention sur la mise en valeur du patrimoine local, l'animation et le développement de pratiques touristiques. Ses compétences en tourisme culturel, suite à une formation en histoire de l'art et en animation territoriale, lui permettent de combiner les entrées artistiques pour dynamiser les pratiques culturelles proposées aux touristes. Cependant, son projet professionnel dépasse de bien loin la vision « classique » de ce métier et la mission qu'on lui avait confiée, par cette volonté de participer à la construction d'un habiter récréatif. A l'encontre des pratiques usuelles orientées vers le tourisme comme cible première de l'intervention, sa conception de son métier la dirige vers la priorité donnée aux habitants comme étant les principales ressources et les bénéficiaires de son projet. C'est dans un deuxième temps que celui-ci s'ouvre au tourisme qui peut profiter de cette dynamique récréative produite. Celle-ci tire son énergie de cet ancrage territorial dans le monde-vie de la population locale. On quitte alors les rivages du projet touristique moderne autour des stations de sports en nature qui construit sa valeur des apports exogènes aux territoires ruraux que ce soit en termes d'infrastructures touristiques ou de pratiques culturelles et sportives proposées.

2. Cadre théorique

Suite à différents travaux que nous avons mené sur la notion de marquage culturel (Corneloup, 2004, 2006a), il semble intéressant de poursuivre la perspective théorique en étudiant de plus près la manière dont l'innovation se construit

localement. La référence au système culturel localisé (SCL) induit l'idée d'une territorialisation culturelle des pratiques récréatives. Une dynamique locale existe au sein de laquelle des acteurs et des publics élaborent une forme culturelle qui a pour fonction de renforcer l'identité territoriale. L'histoire des pratiques sportives de nature a été marquée par le développement de formes culturelles engagées dans la déclinaison des usages possibles de la nature (Corneloup, 2010). Les jeux traditionnels, les sports modernes (alpinisme, randonnée...), les pratiques post-modernes (parapente, surf, ski free ride, aqualand...) et les éco-pratiques (randonnées thématiques, tourisme scientifique, itinérance spirituelle...) sont quelques exemples de pratiques sportives ayant des caractéristiques culturelles différentes. Par rapport à cette diversité, les territoires ont le choix et la possibilité de définir leur positionnement stratégique et les formes de développement retenues, en fonction des préférences qu'ils donneront à telle ou telle forme culturelle de pratiques récréatives. La forme aura pour caractéristique de marquer de son empreinte un territoire faisant de celui-ci un lieu affecté pour son esprit et ses ambiances particulières. Dans le cadre d'une étude de terrain dans les Alpes (France), nos travaux ont été l'occasion de dévoiler l'existence d'un esprit des lieux, spécifique aux territoires observés (Corneloup, 2006). Plus globalement, nos études sur les sites de montagne français à partir d'une enquête sociologique auprès des touristes montrent la présence d'un marquage culturel différentiel entre Les Arcs, Chamonix et Ailefroide (Corneloup, 2007). A une époque où la notion d'identité territoriale se propage dans la définition des stratégies touristiques des sites, il semble ainsi judicieux d'accorder de l'importance à ce travail du système culturel localisé pour décliner les orientations culturelles affectées et emblématiques du projet territorial envisagé.

En référence aux travaux théoriques de B. Pecqueur (2001) et E. Marcepoil (1999), nous considérons le territoire comme un système territorial engagé dans la production de ressources spécifiques. Celles-ci permettent la constitution d'une chaîne de la valeur composée des différents processus d'activation de celui-ci via la construction du système culturel localisé. La notion de territoire de projet (Jambes, 2001) envisage celui-ci comme une organisation capable de développer une dynamique collective pour s'engager dans la définition de projets de développement en fonction des ressources humaines et non-humaines sollicitées et activées. Cependant, à la différence des travaux de Pecqueur et de Marcepoil, si une des finalités est la production d'un avantage compétitif relatif dans le cadre d'une économie touristique, celle-ci n'est pas exclusive. En effet, l'enjeu concerne aussi la construction d'un système récréatif qui a pour fonction de renforcer le bien vivre local et l'habiter (Stock, 2005), de servir d'attractivité pour des activités commerciales locales et de favoriser les migrations d'agrément en direction de ce territoire (Moss, 2006). Celles-ci concernent le déplacement géographique des gens pour des mobiles hédonistes.

Cependant, cette fabrique culturelle des territoires ne va pas de soi. Les acteurs peuvent s'ils le souhaitent s'engager dans cette procédure, à partir d'une démarche

d'investigation finement élaborée. La pratique la plus commune envisage d'une manière assez mécanique et standard la construction de ce marquage culturel. Il suffit de développer un équipement structurant (canyon parc, via ferrata, parc aventure, sentiers thématiques...) ou de se lancer dans une politique d'animations imposantes (festivals, programme d'animation...) pour innover et « afficher » une politique active en stratégie de développement. Cependant, notre approche de l'innovation culturelle nous amène à penser que la procédure d'aboutissement d'un marquage est une opération bien plus imposante que celle bien souvent mise en place par les acteurs locaux. Si l'enjeu est de faire de la culture un axe stratégique et politique important dans la définition de l'attractivité d'un territoire, il semble nécessaire de repenser le cadre d'intervention. En effet, l'ancrage culturel des territoires à la différence d'un aménagement technologique ou d'une politique d'animation généreuse nécessite un champ de compétences et une démarche d'investigation affinée pour produire une chaîne culturelle de la valeur cohérente et attractive. Celle-ci consiste à relier les activités (hébergements, prestations, restauration, communication...) dans une trame culturelle commune. Dès lors, la procédure territoriale se complexifie pour décliner le marquage envisagé et ancrer localement cette opération culturelle dans l'habiter du lieu.

L'engagement dans une démarche projet s'avère alors nécessaire pour décliner les différentes étapes par lesquelles va se construire ce processus culturel. Au-delà des aspects juridiques, marketing et financier qui sont convoqués dans cette procédure, on voudrait insister sur « le travail culturel » à effectuer pour décliner territorialement le programme envisagé. En référence au constructivisme interactionnel, le propos consiste à penser que cette opération est le produit d'un aller-retour perpétuel entre les forces locales en présence où rien ne va de soi et rien n'est donné à l'avance. C'est dans les échanges de proximité et dans le dialogue entre les différentes parties prenantes que se construit petit à petit un cadre commun de pratique acceptable. Il existerait ainsi un bricolage interactionnel constant pour donner naissance à ce système culturel localisé qui va marquer de son empreinte le territoire. En référence à l'approche de l'innovation par les sciences sociales, différents théoriciens peuvent être convoqués pour discuter du processus innovant (Corneloup, 2009). Nous voudrions, dans le cadre de cette recherche, nous rapprocher du modèle tourbillonnaire de l'innovation, théorisé par les sociologues de l'école des Mines de Paris. En effet, l'étude de terrain effectuée à Mur de Barrez permet de montrer la présence d'une combinaison perpétuelle des pôles d'action qui passent d'une phase à l'autre dans un processus innovant toujours en mouvement (cf. figure 1). Les pôles s'enchevêtrent et interagissent (positivement et négativement) en fonction de l'évolution des échanges, des accords et des tensions au sein du système culturel localisé. Ce dialogue entre acteurs repose toujours sur un équilibre fragile nécessitant un travail de traduction (entre acteurs pour s'entendre) et d'intéressement (au sens de Callon) pour continuer à développer le projet. Une autre vision de l'innovation est ainsi abordée par cette approche sociotechnique de la procédure qui relie sans cesse le

gestionnel et le culturel dans la production de cette chaîne territoriale de la valeur. En prolongeant la définition de l'innovation donnée par Alter (2000), il ne s'agit pas seulement de dire que le social est l'aboutissement du processus innovant mais qu'il est présent tout le long du processus engagé dans la démarche innovante. Les acteurs et les publics territoriaux sont ainsi coproducteurs de celui-ci et interagissent perpétuellement dans la fabrique du projet culturel. On sort ainsi de la vision séquentielle et classique de la démarche projet, bien souvent convoquée en management public pour s'orienter vers une lecture collaborative de l'action publique telle que l'évoque Lascoumes (2007).

Enfin, nous voudrions positionner cette approche de l'innovation via les sentiers de l'imaginaire dans l'histoire des formes culturelles des pratiques récréatives en soulignant l'inscription de ce projet sur les sentiers de l'imaginaire dans la forme transmoderne (Corneloup, 2010, 2011). En effet, nous considérons que ce projet se différencie des pratiques innovantes propres aux autres formes culturelles (traditionnelle, moderne et post-moderne) par cette volonté de s'inscrire dans une perspective post-touristique (Bourdeau, 2007). L'habiter récréatif est au cœur de cette démarche lorsqu'il s'agit de redonner de la présence aux « communaux ruraux » comme lieux de construction d'espaces communautaires partagés entre les habitants du territoire (Puech, 2010). Cette appropriation sociale des sentiers de l'imaginaire par les habitants s'inscrit dans un projet politique qui consiste à changer la vision des locaux par les politiques et la place des habitants dans le développement touristique des territoires. La finalité première du projet est de participer à la revitalisation des espaces ruraux en donnant envie aux habitants d'être les acteurs de leur territoire. On retrouve dans cette perspective les travaux portant sur les biens communs (Ostrom, 1990) appliqués au domaine des pratiques récréatives. L'enjeu porte sur le développement et la gestion de ceux-ci qui appartiennent à la communauté locale, aux habitants des villages, au carrefour de multiples usages et fonctions sociaux. Les communaux ruraux (ou section de commune) étaient fortement développés durant le Moyen Âge, en France, pour un usage domestique ou agricole (pâturage, affouage, cueillette...). Aujourd'hui, l'enjeu consiste à réactiver la pratique des communaux ruraux en invitant les locaux à la créativité territoriale pour repenser la définition du vivre-ensemble autour des biens communs culturels.

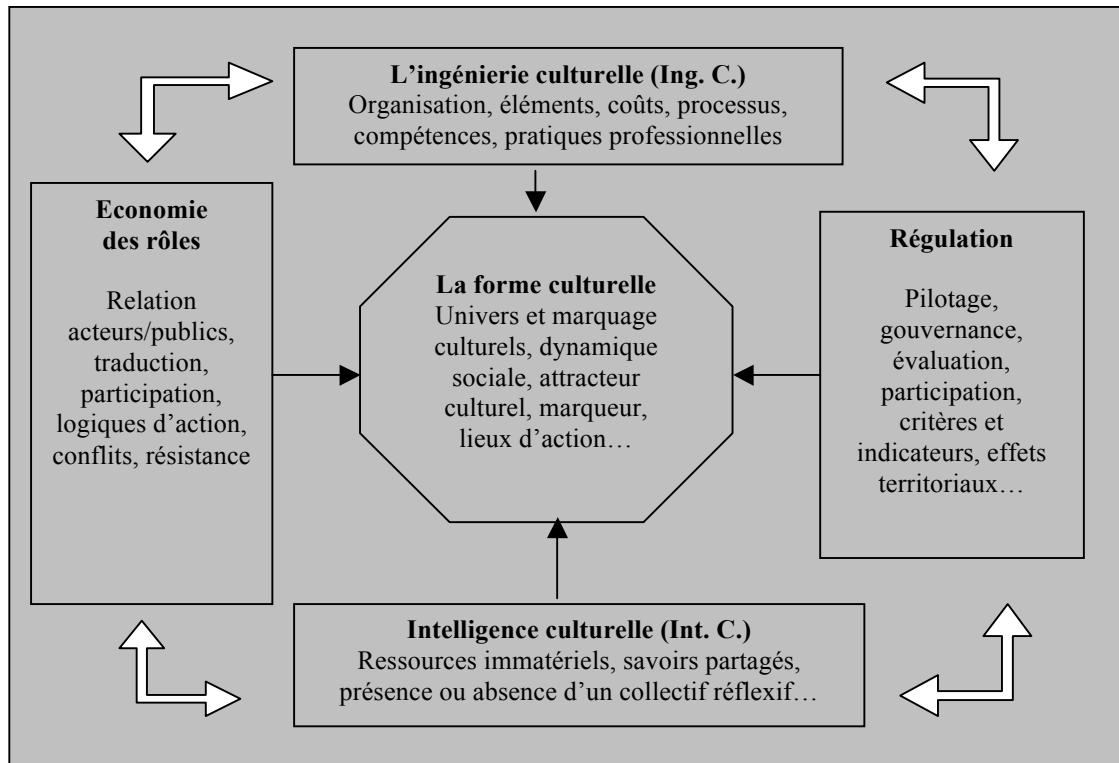
C'est dans cette perspective que la notion de créativité territoriale prend tout son sens. Ph. Bourdeau (2010) a montré la capacité de territoires comme celui de l'Argentièrre-la-Bessée (Massif des Écrins - France) à effectuer une reconversion surprenante du monde industriel à celui du tourisme en l'espace d'une vingtaine d'années. Si certains mettent l'accent sur l'existence d'un profil culturel du créatif (Ray, Anderson, 2001) ou sur la mise en place de procédures managériale et marketing sophistiquées (Godet *et al*, 2010), notre propos consiste à redonner de l'importance à l'agent culturel du territoire dans sa capacité à impulser un changement. Ce passage d'un non-lieu à un haut-lieu récréatif ne s'explique pas forcément par des variables structurelles, comme

condition à l'innovation. Cette recherche souhaite montrer le rôle fondamental des ressources humaines et de personnes dans l'activation culturelle d'un territoire. Dans notre étude de cas, il apparaît que ce changement est l'émanation d'une personne, Nadine Vignolo, agent culturel de développement, qui a engagé un processus territorial innovant. Dans un contexte territorial particulier, son intervention a permis la constitution d'un réseau d'acteurs. Le rôle de l'acteur-réseau ne peut alors pas être sous-estimé dans ce processus novateur à l'encontre de certains écrits (Godet *et al*, 2010) qui énumèrent des principes clés de changement sans accorder beaucoup d'attention à la figure du créateur innovateur qui s'engage dans une opération de traduction pour élaborer le système culturel localisé du territoire considéré.

Dès lors, l'éducation à l'environnement ne peut se réduire à une vision pédagogique et didactique globale et universelle. Elle se réfère à un cadre culturel institué qui définit les formes culturelles de pratique mineures ou majeures. Bien souvent, cette éducation présentée par les acteurs de ce mouvement est envisagée comme une appropriation de pratiques culturelles qui prennent leur distance avec les usages historiques et contemporains de la nature. Il s'agit de proposer des projets et des démarches innovantes pour réinventer nos rapports à la nature et à la société face aux menaces qui pèsent sur le devenir de l'humanité. Ce projet culturel d'éducation est aussi un projet politique exprimant deux principes fondamentaux d'action : d'une part, il devient nécessaire de repenser les usages sociaux de la nature pour sortir de l'aliénation contemporaine (société de consommation, système technicien, rationalité utilitariste...) et de s'engager sur un autre contrat matériel et symbolique avec la nature ; d'autre part, ce changement nécessite une éducation favorisant cette entrée dans ce nouveau monde sociétal. L'éducation à l'environnement doit se comprendre comme une désaliénation au « système » pervers. C'est un éveil à un autre monde en émergence, plus responsable et ouvert sur des formes culturelles de pratique qui repensent le lien social, ouvrent à l'imaginaire radical (Bréant F., 2008 ; Castoriadis, 1975), renforcent l'ancrage territorial et la conscience politique (Girault *et al*, 2008) et bien d'autres choses encore. C'est dans cette perspective que se situe le projet des sentiers de l'imaginaire qui, au-delà de son marquage politique en direction de ce nouveau monde, présente une forme d'éducation à l'environnement pour inviter les habitants et les visiteurs sur d'autres chemins d'échanges avec la nature, le territoire, soi et les autres. L'imaginaire radical envisage une rupture avec les cadres habituels touristiques, orientés vers la consommation de produits standardisés (Brunel, 2006). Il est au cœur de ce projet culturel par cette invitation à repenser la pratique de la randonnée touristique et l'habitabilité rurale. Inviter les habitants à la créativité pour repenser leur vision du quotidien et leur rapport à la nature ; suggérer aux excursionnistes une pensée et une pratique du détour dans la manière de parcourir un sentier pour un éveil à l'itinérance. Une part d'errance imaginaire est ainsi proposée aux visiteurs des sentiers par la découverte de formes artistiques comme support à la rêverie rurale.

3. La fabrique locale des sentiers de l'imaginaire

Ce cadre d'étude du système culturel localisé permet d'analyser la procédure innovante mise en place au sein de ce territoire. L'éducation à l'environnement comme processus de passage d'un monde à l'autre engage différentes actions d'intervention pour atteindre son but : développer et renforcer l'habiter culturel au sein de ce territoire que nous présentons dans la suite de cette partie.



- **L'économie des rôles** concerne la liaison existante entre la forme culturelle qui se développe en un lieu (et le S.C.L. qui l'accompagne) et les autres acteurs et publics présents localement. L'implication des locaux nécessite des opérations de traduction pour favoriser l'adhésion publique et convaincre les décideurs de l'utilité et de l'intérêt de ce positionnement. Les relations sont parfois tendues entre les différents acteurs locaux ; des jeux de pouvoir sont observables et posent la question des justifications et des formes d'accord et de négociation pour tendre vers la forme culturelle acceptable. Des concurrences existent bien souvent autour de la forme culturelle légitime lorsque tout le monde ne s'entend pas sur le choix de ce marquage.
- **Le système d'intelligence culturelle** concerne les aspects réflexifs et méta-réflexifs qui participent à la production d'un savoir partagé. Comment les acteurs locaux se représentent la forme culturelle, la pensent et s'appuient sur différentes ressources informationnelles pour concevoir le concept porteur ? Quelles sont les lectures de référence ? Consulte-t-on des experts ? Réalise-t-on des enquêtes ? Un document est-il produit pour diffusion locale et qui est invité à participer à sa réalisation ?, etc.
- **L'ingénierie culturelle** a pour finalité de rendre opérationnelle la forme culturelle définie préalablement. Il s'agit alors de décliner les différents matériaux, ressources physiques et immatérielles, personnelles, moyens financiers mobilisés pour développer cette forme localisée.
- **La régulation** concerne la manière dont il est possible d'évaluer la valeur de la forme culturelle concernée. Fallait-il s'engager dans ce marquage ? Quels sont les effets produits ? Les indicateurs utilisés pour qualifier le niveau de développement atteint sont-ils pertinents ?, etc.

Figure 1 : Territoire culturel et pôles structurant le système culturel localisé.

3.1 Intégration et implication dans l'économie locale des rôles

La première difficulté rencontrée par Nadine Vignolo concerne son inscription au sein de cette économie locale des rôles. L'enjeu porte sur sa capacité à convaincre les acteurs et les publics de la valeur et de la pertinence de son projet. En effet, personne au départ n'est sensibilisé à ce concept des sentiers de l'imaginaire et ne conçoit ce type de développement pour le territoire. Les acteurs locaux (maires et agriculteurs en particulier) sont engagés dans une pratique très classique du développement local et se représentent leur territoire comme un lieu peu propice aux innovations, alternatives aux aménagements standard, développés ici ou là. Pour eux, un projet touristique de qualité nécessite des investissements importants (demande de subventions régionales, nationales et européennes) et la sollicitation de consultants et de spécialistes en ingénierie touristique dans la perspective de proposer des équipements structurants lourds, à consommer comme des produits. Cependant, suite à différents échecs de projets lancés (mini-golf, musée...), ces acteurs semblent plus disposés à écouter une approche différente du développement.

Pour que son projet soit accepté, il s'agit de modifier les représentations classiques des maires et les inviter à la suivre dans sa démarche. Forte d'une première expérience réussie dans l'organisation d'une manifestation culturelle et bénéficiant d'une sympathie locale à son égard, la communauté de communes a donné un an à Nadine Vignolo après avoir écouté ses propositions pour monter son projet et « faire

ses preuves ». Pour convaincre les acteurs, sa démarche consiste à s'entretenir avec chaque maire des communes. Après avoir obtenu l'accord de certains d'entre eux, d'autres ont suivi. L'enjeu pour cet agent de développement est d'arriver à faire passer cette idée que leur territoire possède des atouts, une vitalité locale et que la ruralité est riche en potentiels patrimoniaux et humains que l'on peut mettre en valeur par la création de sentiers touristiques. Toute la difficulté consiste à traduire politiquement son projet, au sens de Callon, pour qu'il soit acceptable par eux. Un projet est constitué d'une partie visible et d'une autre, invisible. Celle que l'on peut transmettre aux acteurs pour les inviter à la suivre dans sa démarche et celle que l'on ne dit pas mais qui représente la force vive de celui-ci. La partie invisible souhaite donner la priorité à un territoire de créativité considérant que les ruraux peuvent s'activer, dynamiser l'habiter local, se l'approprier et être les moteurs du changement. Contrairement à certaines représentations coutumières que l'on porte sur le monde rural et que les maires transmettent (faible emploi, économie agricole dominante, invitation à rejoindre les grandes villes, peu de dynamisme collectif), Nadine Vignolo met l'accent sur la construction d'un projet ancré dans le territoire. La procédure envisage d'activer les ressources humaines et environnementales, spécifiques à ce lieu, pour donner naissance à une forme culturelle d'usage de la nature qui réorganise le système d'action local, non seulement sur un plan touristique, mais aussi dans l'appropriation globale du territoire.

L'économie locale des rôles est composée d'acteurs qui pèsent sur les orientations touristiques du territoire. L'enjeu pour Nadine Vignolo est de se faire accepter par les différentes parties prenantes (agriculteurs, comité des fêtes, société de chasse et de pêche, restaurateurs...) qui au départ sont plutôt inquiets et résistants à cette initiative. Le soutien des maires passe par l'absence de conflits locaux. Il nécessite de trouver des « terrains d'entente » et des liants avec eux. « Les agriculteurs considèrent qu'ils sont les mieux placés pour dynamiser l'économie locale ; ils ont peur des touristes et la culture n'a pas de sens pour eux ». Le comité des fêtes imagine qu'elle va leur interdire d'organiser leurs fêtes. Les chasseurs la considèrent comme une « écolo » qui va s'opposer à la pratique de la chasse. Enfin, les pêcheurs pensent que les sentiers touristiques vont être une nuisance pour la rivière. Lors des réunions organisées avec les acteurs et les habitants, peu de chose ressort de celles-ci. Par contre, des discours informels circulent hors réunion ; ils participent à alimenter le débat public. Il faut d'une part rassurer tous ces acteurs en allant à leur rencontre hors réunion publique pour se faire entendre, les impliquer et leur expliquer sa démarche ; d'autre part, compter sur le soutien des politiques qui jouent un rôle important en tant qu'intermédiaires entre les différentes parties prenantes. Le projet dans ces territoires de la ruralité ne peut être accepté par les différents acteurs sans l'implication effective des maires qui interviennent dans la procédure d'acceptabilité publique de l'innovation proposée. Une démarche consultative est fondamentale, mais elle doit s'enrichir et se compléter par un dialogue politique et humain avec les différentes instances institutionnelles.

Bien souvent, l'approche de l'économie locale des rôles se réalise pour l'essentiel par les acteurs en contournant l'implication et la participation des publics. La démarche de Nadine Vignolo a été différente puisque la partie invisible de son projet consiste justement à construire son projet non pas sans ou contre mais avec le public local (Laforgue, 2009). L'enjeu est de créer une dynamique publique pour que les habitants puissent s'approprier le projet culturel, en deviennent les acteurs et se construisent une autre vision du territoire et de leur identité pour qu'un désir de vivre en milieu rural puisse se dessiner. La procédure consiste alors à leur donner la capacité de produire le contenu culturel qui sera au cœur des sentiers thématiques. De simples spectateurs ou consommateurs, les habitants-créeurs participent à la fabrique de l'habitabilité du lieu. Ce projet a donc pour finalité de créer du lien et de l'échange social, des interactions entre les publics, les acteurs et les publics, et entre les acteurs pour que les habitants soient les maîtres d'œuvre de cet habiter en construction. Celui-ci se construit sur la capacité donnée aux gens d'avoir une vision positive de leur territoire en prenant conscience qu'ils possèdent, en partie, par une implication personnelle et sociale, les dispositions à créer, à innover et à produire une œuvre récréative. La richesse de ce projet est de ne pas séparer le loisir et le tourisme, le local du global, les gens d'ici et d'ailleurs, l'habitant du visiteur. C'est de la construction d'un habiter récréatif produit par les publics du lieu dans la volonté de réinventer un art de vivre local que la valeur touristique attachée à ces sentiers de l'imaginaire se construit et se comprend. Une inversion politique est ainsi engagée par rapport au projet touristique moderne qui accorde peu d'importance aux capacités créatives des locaux. Celui-ci construit sa richesse des ressources exogènes alors que dans le cas des sentiers de l'imaginaire, celles-ci proviennent des ressources endogènes et des dispositions locales à l'innovation culturelle.

3.2 L'intelligence culturelle

L'intelligence produite s'inscrit dans une économie de la connaissance (Forsay, 2000) lorsqu'il s'agit de solliciter différentes ressources cognitives et géographiques pour décliner l'orientation sociale et culturelle du projet. Trois apports sont activés dans la construction de cette intelligence culturelle : le choix d'un positionnement culturel par rapport au mouvement de la société, une définition de la culture appliquée à ce territoire et la déclinaison du concept des sentiers de l'imaginaire.

Le positionnement culturel envisagé prend ses distances avec la forme culturelle post-moderne - éloge à la vitesse, au ludisme et au spectacle - et avec la forme moderne - tendance à muséifier la culture patrimoniale (musée, monuments historiques, consommation d'objet-signes) et à figer les objets culturels dans une relation passive avec les visiteurs. Nadine Vignolo souhaite aussi retrouver une relation plus profonde à la nature pour que celle-ci ne soit pas qu'un simple décor mais qu'elle soit l'objet d'une immersion créative dans la relation au sentier. Son approche de la culture est

vivante pour suggérer la créativité culturelle des habitants en référence à leur histoire, au patrimoine vivant des lieux de vie et à leurs ressources imaginables disponibles. Le réenchantement culturel du quotidien est au fondement de la démarche pour favoriser l'émergence d'un art de vivre qui tire ses racines de la vitalité sociale. Pour cela, la référence à l'art populaire permet d'envisager des liens avec différentes composantes de l'art contemporain en mixant les influences aux arts brut, naïf, ethnographique et au land-art avec les dispositions créatives des habitants. La production de cette intelligence culturelle permettant l'émergence du concept doit être l'émanation des échanges collaboratifs, activés lors des rencontres collectives organisées ; d'où la valorisation d'un esprit communautaire qui favorise cette symbiose imaginaire entre les habitants créateurs.

Le projet s'inscrit dans une perspective transculturelle par la volonté de dépasser la vision historique de la randonnée moderne (grande randonnée) et post-moderne (petite randonnée ludique et esthétique) pour une randonnée qui favorise un métissage culturel entre le sport et les arts, tout en redonnant de la présence aux lectures imaginaires de la nature en lien avec les cultures traditionnelles (Harisson, 2010). Le projet consiste ainsi à retrouver des correspondances avec la naturalité des lieux itinérants traversés en valorisant les espaces interstitiels qui se découvrent au détour du chemin. L'univers créé par ces itinérances composées de matériaux naturels (bois, eau, feuille, mousse...) et artistiques (sculpture, écriture...) est propice à la production d'une rhétorique cheminatoire (Augoyard, 2010) qui laisse de la présence à un habiter récréatif lorsque chacun peut y inscrire ses propres correspondances imaginables (Sauvageot, 1987). Une médiation culturelle douce est ainsi envisagée pour repenser les liens à la nature et à la manière de composer avec elle lors de ces itinérances. Une errance est possible par le jeu des sens et des représentations symboliques des visiteurs avec les objets créatifs présents tout au long des itinéraires.

Le pôle de l'intelligence culturelle ne définit pas le contenu du concept mais annonce simplement son principe. Le contenu sera l'objet d'une pratique créative avec les habitants qui sont amenés à définir le thème et les œuvres culturelles correspondantes dans le cadre de séances collectives que Nadine Vignolo propose aux habitants. Pour alimenter la réflexion conceptuelle, des acteurs extérieurs au territoire sont invités à participer à ces échanges. Un sculpteur, un géologue, un céramiste, un potier et un botaniste interviennent. Leur connaissance spécifique sur l'art et la nature permet de renforcer et d'approfondir le contenu culturel des sentiers. Cette combinaison des compétences et des ressources humaines entre amateurs et professionnels, profanes et experts est au cœur du projet et de la construction de l'intelligence culturelle du concept.

Ce pôle sera constamment en relation avec l'économie des rôles car les échanges qui émaneront des séances auront des effets sur la dynamique politique du projet. Plus globalement, on peut concevoir ce projet comme un engagement pour renouveler le

politique. L'art social (Mary, 1913) en liaison avec l'itinérance récréative participe d'une esthétique de la vie ordinaire (Carré, Jeudy, 2003) comme autre manière de penser le vivre-ensemble contemporain. Le projet de Nadine Vignolo est bien de s'inscrire dans cette perspective en faisant de la culture sociale, celle qui se construit dans les usages pratiques du quotidien, le cœur de son concept. Cette intelligence culturelle développée s'inscrit dans le paradigme du sensible, de l'imaginaire et du quotidien des théories sociologiques contemporaines (Corneloup, 2002) comme volonté d'accorder une place remarquable à l'esthétisme dans la définition contemporaine de l'être-ensemble et dans l'approche politique de l'action publique.

3.3 L'ingénierie culturelle

Cette phase est plus opérationnelle puisqu'il s'agit de passer à la réalisation pratique du projet en activant les ressources financières et foncières, mais aussi en mettant en place les ateliers créatifs sans négliger le tracé des itinérances envisagés. D'une part, la démarche consiste à sortir de la vision classique de l'intervention (position dominante de l'intervenant) pour s'inscrire dans une approche collaborative et suggestive qui invite les habitants « à mettre la main à la pâte » (logique ascendante) et à imaginer la nature au-delà de son approche fonctionnelle et utilitaire. Par le fragment de sens suggéré, les symboles portés à la nature peuvent épouser de nouvelles connotations que celles qui ont cours jusqu'à présent. Cette co-construction sociale entre l'agent culturel de développement et les habitants est propice à un renversement des représentations historiquement construites et à une modification des mobilités géographiques habituelles. En invitant les habitants à revisiter le territoire vécu par ces pérégrinations poétiques dans la nature, tout en éveillant en eux la résurgence de pratiques d'antan (enfance, parents, histoires d'autrefois), une sédimentation transmoderne est activée pour repenser le lien et les usages territoriaux dans une configuration singulière, issue de cette pensée collective partagée par les habitants-créeurs.

Concrètement, une phase opérationnelle est activée pendant plus d'un an à raison d'une vingtaine de rencontres collectives par village pour donner naissance à ces sentiers récréatifs. En puisant dans l'histoire des villages et des habitants et dans leur imaginaire, les sentiers du feu et du vent, de la forêt magique ou au fil de l'eau sont conçus et façonnés. Un village conserve une forge, un autre une imprimerie, ailleurs une rivière coule ou une forêt se trouve... Bref, chacun possède des ressources spécifiques qu'il suffit de réactiver en les combinant aux initiatives créatives des uns et des autres pour concevoir ces œuvres de feu, d'eau, de vent ou de bois. Celles-ci viennent agrémenter de leur contenu les imaginaires itinérants des sentiers élaborés et parcourus. De ces échanges entre les habitants et des liens noués entre les uns et les autres au cours de ces rencontres naît cette alchimie récréative. Chacun apporte sa contribution à ce projet collectif : l'agriculteur se transforme en sculpteur, le retraité en créateur d'objets volants, la marchande de fromage en conteuse d'histoire... Toute

cette dynamique est aussi élaborée avec les professionnels (botaniste, sculpteur...) qui participent à cette ingénierie culturelle. Cette pratique d'intéressement impulsée par l'animatrice permet d'établir ce climat de confiance favorable aux investissements de la population locale dans cette création qui se présente comme décalée par rapport à leurs pratiques ordinaires habituelles.

Pour que tout cela puisse voir le jour, une ingénierie logistique, financière et juridique est nécessaire pour obtenir les accords des propriétaires fonciers, des subventions permettant de financer les panneaux et les activités de création, et une couverture juridique pour aménager les sentiers. Les agriculteurs propriétaires des lieux acceptent de signer les conventions ; les associations de pêcheurs et de chasseurs sont invitées à venir sur place pour observer les actions en cours et la manière d'agir en bonne entente sur le territoire partagé (gouvernance expérientielle) ; le propriétaire de la forge à Taussac la donne pour le franc symbolique à l'association... Enfin, des dossiers administratifs sont constitués pour obtenir des subventions auprès des pouvoirs publics. Une ingénierie artistique et itinérante est aussi mise en place pour tracer et choisir les « sentes », créer dans les ateliers (salle publique) les œuvres et les déplacer sur les lieux convenus, propices à l'émerveillement poétique. Ces objets, discrètement posés dans la nature dans une optique ménagiste, sont conçus pour un usage récréatif dans le sens où chaque visiteur peut composer avec eux, les toucher, entrer à l'intérieur, faire corps avec... ou écrire un carnet du voyage itinérant.

3.4 Évaluation, régulation

Si rien n'est jamais acquis et toujours dépendant des évaluations négatives que certains peuvent être tentés de faire, il semble cependant que ce projet participe à changer les formes d'habiter dans ce territoire. En effet, si ce processus innovant est toujours en mouvement par l'investissement de l'équipe des sentiers sur d'autres développements actuellement, l'approche micro-historique du lieu montre un changement significatif dans les relations du territoire avec cet objet. La forte implication des habitants est sans nul doute un premier signe de réussite. Une véritable esthétisation de la vie ordinaire s'est produite, donnant naissance à un habitat récréatif. Celui-ci instaure un climat social riche en de multiples projections culturelles dans ces pratiques itinérantes de la part des locaux et des visiteurs. Aujourd'hui, les habitants-créeurs du pays n'hésitent pas à arpenter ces lieux et à donner naissance à d'autres figurations artistiques pendant que d'autres emmènent leurs amis et leurs familles découvrir le dimanche ce monde de la fantasia itinérante. Les représentations sociales que les habitants du lieu portaient à ce territoire sont largement modifiées. Enfin, la pratique des sentiers de l'imaginaire est un projet culturel qui participe à repenser l'action publique jouant un rôle important dans la redéfinition du politique.

Cette investigation dans les six villages de la communauté des communes de Cardalez, qui acceptent de participer à ce projet, induit la construction de ce système récréatif localisé par la mise en place de réseaux d'échanges intra et inter-villages et intra et inter-Cardalez. La présence de l'atelier de Nadine Vignolo à Mur de Barrez invite les locaux aux déplacements et à la rencontre communautaire, tout en favorisant les relations avec les habitants extérieurs et les touristes de passage qui circulent d'un sentier à un autre. Ces flux migratoires participent à la consolidation du système culturel localisé par l'activation des échanges entre les différents acteurs et publics de cette scène récréative. L'organisation de rencontres collectives, de visites guidées ou encore de randonnées nocturnes participent de ce même mouvement qui consiste à activer la chaîne culturelle du système culturel localisé pour en faire un lieu propice à la pratique expérientielle des visiteurs. Cette dynamique permet la production d'une mémoire culturelle collective qui renforce la constitution du capital culturel du Cardalez et la production d'une valeur économique et récréative originale.

Sans doute à cela, il faut ajouter que ce projet a été une occasion de transformer l'image du territoire que bien des opérateurs n'hésitent pas à utiliser dans la déclinaison de leur marketing de la communication. Les professionnels du tourisme (hôteliers, restaurants, commerçants...), mais aussi les collectivités locales, font de ces sentiers une marque pour valoriser l'attractivité touristique de leur territoire. De même, nombreux sont les prestataires (accompagnateurs, villages vacances, centres de loisirs...) et les écoles qui viennent en ces lieux avec leur public pour leur faire vivre des expériences récréatives originales. Tout cela étant ancré dans un projet d'animation plus global qui propose tout au long de l'année de multiples rencontres, sorties thématiques, fêtes et créativités artistiques en compagnie des habitants-créateurs. La mobilité récréative a ainsi permis de redynamiser les liens intra et inter-territoires avec comme épice de cette dynamique le système culturel localisé du Cardalez (figure 2).

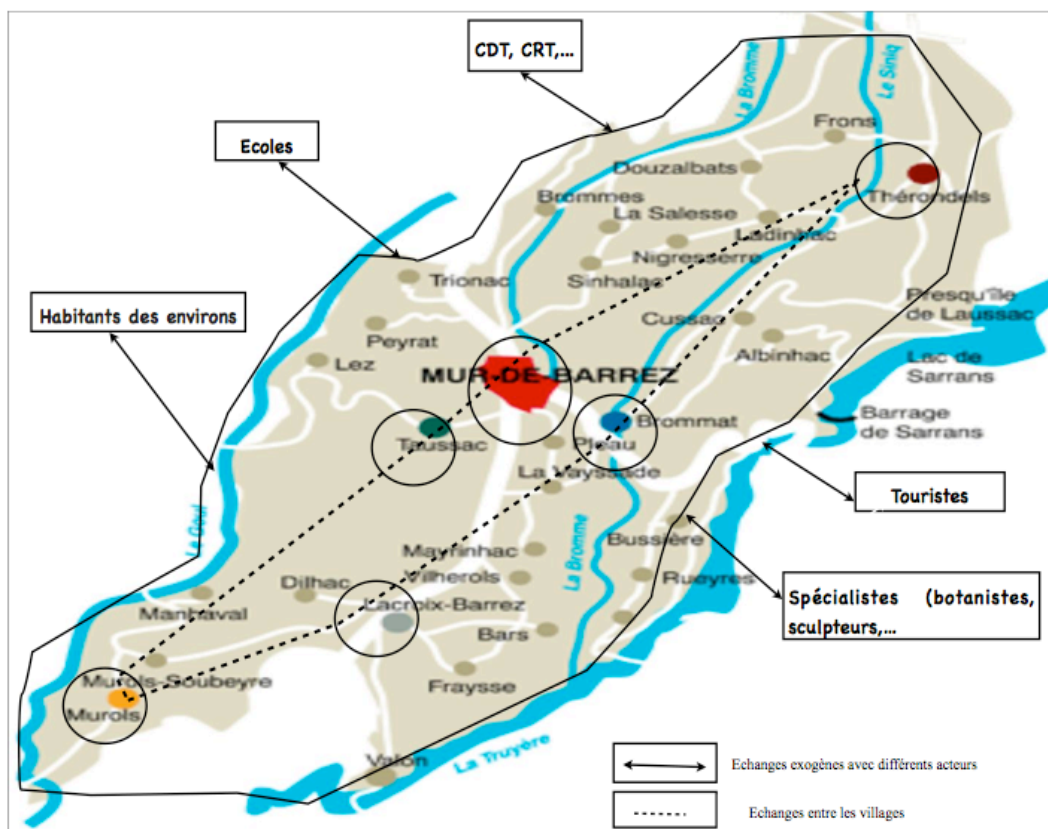


Figure 2 : Développement d'échanges intra et inter-territoires de Cardalez

4. Discussion

Cette innovation récréative s'inscrit dans un système culturel localisé au sein duquel différents pôles interagissent pour donner naissance à cette pratique itinérante d'un lieu. Toute une chaîne gestionnelle et culturelle, créatrice de valeur, a ainsi été activée pour produire une forme culturelle emblématique, engagée dans une reconfiguration des représentations et des pratiques touristiques classiques. La référence au modèle tourbillonnaire permet de repenser le processus innovant en mettant en avant l'importance des interactions de proximité dans le quotidien des pratiques locales comme base d'élaboration de la démarche créative. Une approche plus complexe et sociale de l'ingénierie récréative est ainsi activée dans la perspective de sortir des habituelles références techniques, instrumentales ou marketing. L'aspect tourbillonnaire de ce projet se perçoit dans la dynamique de celui-ci. De nouvelles phases de développement sont envisagées permettant d'enrichir la forme engagée par la création d'une régie locale, le développement de chantiers d'insertion sociale ou encore en développant des stages en direction de différents publics. A chaque fois, un nouveau tourbillon est porté au système culturel localisé dans le renforcement de son ancrage et de sa dynamique locale.

4.1 Une éducation culturelle à l'environnement

Cependant, l'équilibre politique reste fragile et dépendant des liens entre les différentes parties prenantes qui peuvent se recomposer au gré des échanges, des alliances et de l'évolution du projet culturel. Le pôle de l'économie des rôles est toujours en interaction avec les autres et peut sans cesse être réactivé en fonction de l'avancée des autres pôles. Une mauvaise traduction d'une action, une remise en cause de la confiance politique sous l'effet d'une rumeur ou encore la place importante des échanges au sein de ce groupe peuvent venir perturber les jeux politiques et déstabiliser le pouvoir local. Comme au niveau du développement de la filière de production de la coquille Saint-Jacques dans le bassin de Saint-Brieuc évoqué par M. Callon (2006), rien n'est jamais acquis dans cette procédure, ce qui nécessite une vigilance constante dans la gestion publique de ce projet. Les liens entre les différentes parties prenantes restent fragiles, la confiance pouvant être remise en cause suite à un événement mal compris par certains acteurs.

La créativité culturelle activée auprès des habitants lors de l'élaboration des sentiers et des œuvres artistiques est une composante forte de ce projet. Elle participe d'un réenchantement de la conscience politique des habitants pouvant avoir un effet dans la définition et la maîtrise des orientations politiques du territoire. Cette prise d'initiative locale dans un projet récréatif ayant pour fonction de repenser la gestion et la pratique de l'environnement local n'est pas anodine. Elle s'inscrit potentiellement dans une lecture critique du projet politique local et participe au

développement de l'empowerment (Girault *et al*, 2008 ; Orella *et al*, 2008) des habitants. Consciemment ou non, le projet culturel de Nadine Vignolo vise à développer une conscience critique parmi les habitants-crétifs en les invitant à développer leur pouvoir d'action dans la perspective de changer leur approche du vivre-ensemble et du temps libre au milieu rural. Un processus innovant est ainsi engagé lorsqu'il s'agit de passer d'un système touristique à un système récréatif induisant une démarche d'éducation à l'environnement pour faciliter ce passage. Cette éducation culturelle à l'environnement permettant de repenser les pratiques récréatives de la ruralité s'inscrit aussi dans une éducation politique au territoire. Une innovation politique est ainsi en mouvement par la mise en place de procédures dialogique et participative dans la manière de penser le développement de ce projet local. Celui-ci est ainsi plus qu'une activité associative étant donné son engagement dans la redéfinition de l'action publique locale en lien avec les différentes pratiques économiques et associatives qui dynamisent le territoire.

4.2 La fabrique d'une aire intermédiaire

Cette approche conceptuelle de l'aménagement de la nature prend aussi ses distances avec la démarche habituelle des opérateurs touristiques que l'on peut qualifier d'instrumentale. En effet, il s'agit moins de concevoir un parcours ludique, normatif ou instructif à destination des touristes-consommateurs que de favoriser le réveil de l'imaginaire social, au sens où en parle Bréant (2008) dans sa lecture de l'éducation à l'environnement. Dans cet aller-retour entre intelligence et ingénierie culturelles, une aire intermédiaire, au sens de Winnicott (1971), est en émergence, permettant de relier la subjectivité des créateurs-habitants avec la scène locale, collectivement construite lors des séances vécues. La conception des sentiers de l'imaginaire via la fabrique d'objets créatifs par les habitants s'inscrit alors dans un processus d'élaboration d'objets transitionnels engagés dans la transformation du rapport au territoire et à la nature. Un effet symbolique ancré dans une pragmatique de l'action est en cours, permettant ce passage via ce bricolage interactionnel vers une socialisation poétique à la nature.

Cet effet s'inscrit dans la forme culturelle transmoderne (Corneloup, 2001) par volonté de prendre ses distances avec les imaginaires modernes et post-modernes des pratiques sportives de la nature. Il ne s'agit plus de dominer et d'affronter la nature ou de jouir et de s'amuser de ses éléments que de développer d'autres codes culturels et langages narratifs. Les imaginaires du feu, de l'eau, de la pierre ou encore du bois sont ainsi réenchantés dans des métissages culturels pluriels ouvrant vers d'autres expériences récréatives dans et avec la nature, soi et les autres. D'inédits langages du corps, du sensible et de la technique sont alors éveillés pour s'engager dans une cosmosensorialité de la nature, au sens où en parle Andrieu (2011), renouvelée. Une éthique transmoderne de la nature, engageant l'individu dans une transformation de

ses rapports à l'environnement, ne peut s'envisager sans faire l'économie d'une réflexion sur les usages éco-culturels acceptables et engagés dans ce monde soutenable. Et c'est bien le dessein que Nadine Vignolo mène dans son projet culturel de la ruralité récréative.

La transmodernité annoncerait ainsi une alternative aux approches classiques de l'innovation touristique. Une redéfinition de l'individualisme contemporain serait en mouvement qui pourrait prendre d'autres chemins que ceux explorés par les théoriciens de l'hyper et post-modernité (Gauchet, 2010 ; Lipovetski, 2006 ; Maffesoli, 1992). En effet, en référence aux travaux de l'habiter (Stock, Duhamel, 2005), cette étude de terrain souhaite mettre en avant la valeur du lien social, de l'économie relationnelle et de la culture partagée localement dans la création d'innovations low tech (Godet et al, 2010). La production d'un art de vivre au quotidien puisant ses ressources spécifiques dans la créativité culturelle semblerait une opportunité pour changer la vision du tourisme moderne orientée sur la consommation d'objets-signes (Baudrillard, 1968 ; Brunel, 2006). Un autre paradigme géographique est ainsi convoqué dans l'approche des territoires dans la manière de définir le politique et l'attractivité des lieux (Moss, 2006) lorsque l'agrément et l'expérience culturelle partagée peuvent devenir une référence pour penser l'être-ensemble et le développement des territoires.

Conclusion

Une forte relation existe entre les sentiers de l'imaginaire et les pratiques et recherches en éducation à l'environnement. En effet, suivant en cela les propos de Berryman (2004), il apparaît bien que les notions de communauté, de lieu, de culture et de nature soient centrales dans ce projet. L'enracinement dynamique de ces itinérances locales valorise l'émergence d'expériences récréatives au sein de monde-vie, situé dans une communauté de pratique, par laquelle se construit cet habiter territorial. Ce recentrage sur l'ailleurs de proximité via cette médiation transactionnelle permise par les sentiers de l'imaginaire envisage de réinventer la définition du vivre-ensemble, localement construit, et de repenser la relation symbiotique avec la nature. Tout un programme qui donnera lieu à une investigation de terrain pour saisir dans la réalité vécue par les habitants si cette éducation à l'environnement via les sentiers de l'imaginaire a projeté ce territoire de l'Aveyron dans le monde de la transmodernité.

Note biographique

Jean Corneloup est maître de conférences à l'UFR STAPS de Clermont-Ferrand et chercheur au laboratoire Territoires – UMR PACTE CNRS de Grenoble. Ces travaux portent sur l'étude des cultures, des innovations et des territoires récréatifs en nature. Plus globalement, ces recherches s'inscrivent dans une approche qui consiste à saisir les mutations et les transitions transmodernes en cours dans l'univers des loisirs.

Références

- Alter, N. (2000). *L'innovation ordinaire*. Paris : Collection Sociologies, PUF.
- Andrieu, B. (2010). *Un goût de terre*. Paris : Atlantica.
- Augoyard J. F. (2010). *Pas à pas*. Paris : Etude (Broche).
- Carré, L. et Jeudy, H.P. (2000). Esthétiques au quotidien. *Socio-anthropologie*, 8, revue en ligne.
- Baudrillard, J. (1968). *Le système des objets*. Paris : Gallimard.
- Berryman, (2004-2005). Réapprendre à habiter ici et entre nous : une éducation centrée sur les lieux et la communauté. *Éducation relative à l'environnement : Regards – Recherches - Réflexions*, 5, 65-86.
- Bourdeau, Ph. (2007). *Les sports d'hiver en mutation : crise ou révolution géoculturelle ?* Paris : Lavoisier.
- Bourdeau, Ph. (2010). Interroger l'innovation dans les Alpes à l'échelle locale : un territoire en mouvement, le pays des Ecrins In Corneloup J., Mao P. (dir.), *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature*. L'argentière-la-Bessée : Ed. du Fournel, 101-124
- Bréant, F. (2008). Entre sujet de l'inconscient et sujet social - Pour un réveil de l'imagination radicale. *Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions*, 7, 199-220.
- Brunel, S. (2006). *La planète dysleylandisée*. Paris : Sciences humaines éditions.
- Callon J-M., Akrich, M., Latour, B. (2006). *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*. Paris : Sciences sociales, les Presses.
- Castoriadis, C. (1975). *L'Institution imaginaire de la société*. Paris : Seuil.
- Corneloup, J., Bourdeau, P., Mao, P. (2004). The cultural labelling of natural tourist areas/Le marquage culturel des territoires sportifs de nature in Mountain sports and development issues in The Alps/Sports de montagne et territoire dans les Alpes. *La Revue de Géographie Alpine/Journal of Alpine Research*, 92 (4), 11-32.
- Corneloup, J., Bourdeau, Ph., Mao, P. (2006a). La culture, vecteur de développement des territoires touristiques et sportifs. In *Montagnes Méditerranéennes*, 22, 7-22.
- Corneloup, J. (2006b). Ambiance et univers culturels dans les stations de sports d'hiver. In *Les sports d'hiver en mutation*. (ss la dir. de Ph. Bourdeau). Paris : Lavoisier-Hermes. 173-181.
- Corneloup, J., Soulé, B. (2007). La gestion des risques dans les stations de sports d'hiver françaises : prise en compte de la demande sociale pour la mise en place d'une gouvernance sécuritaire. In *Espaces et sociétés*, 1-2, 128-129, 135-150.
- Corneloup, J. (2009). Dynamique culturelle et loisirs sportifs de nature. In Ferreol G., (dir.), *Pratiques corporelles et loisirs sportifs de nature*. Bruxelles : Intercommunications. 215-232.
- Corneloup, J. et Perrin, C. (2009). Processus de développement des loisirs sportifs de nature en Auvergne. In *revue d'Auvergne*, 123.
- Corneloup, J. (2010). Innover par la forme transmoderne. In Corneloup J., Mao P. (dir.), *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature*. L'argentière-la-Bessée : Ed. du Fournel. 72-98.
- Corneloup J. (2011), « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 2, n°3 | Décembre 2011. URL : <http://developpementdurable.revues.org/9107>
- Gauchet, M. (2010). Trois figures de l'individu. *Le Débat*, 160, 72-79.
- Girault, Y., Auzou, E. et Fortin-Debart, C. (2008). De la lecture critique du territoire à la notion d'empowerment : étude de cas d'un projet mené avec des adolescents en banlieue parisienne. *Éducation relative à l'environnement : Regards – Recherches - Réflexions*, 7, 175-197.
- Godet, M., Durance, Ph., Mousli, M. (2010). *Libérer l'innovation dans les territoires*. Paris : La Documentation Française.
- Harrison, R. (2010). *Forêts : Essai sur l'imaginaire occidental*. Paris : Flammarion.
- Jambes, J-P. (2001). *Territoires apprenants*. Paris : L'Harmattan.
- Laforgue, D. (2009). Pour une sociologie des institutions publiques contemporaines. *Socio-logos*. Revue de l'association française de sociologie [En ligne] URL : <http://socio-logos.revues.org/2317>.
- Lascoumes, P., Le Gales, P. (2007). *Sociologie de l'action publique*. Paris : Armand Colin.

- Lipovetsky, G. (2006). *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*. Paris : Gallimard.
- Marcelpoil, E., Perret, J. (1999). Le poids conceptuel des districts industriels dans la construction des territoires. In Gerbaux, F. (ss la dir.), *Utopie pour le territoire*. La Tour d'Aigues : L'Aube, 15-34.
- Mary, R. (1913). *L'Art social*. Paris : E. Fasquelle éditeur.
- Maffesoli, M. (1992). *La transfiguration du politique*. Paris : La table ronde.
- Moss, L.A.G. (2006). *The Amenity Migrants : Seeking and Sustaining Mountains and Their Cultures*. UK : Ed. CABI.
- Orella, I., Sauvé, L., Marleau, M-E et Labrana, R. (2008). La recherche critique en éducation relative à l'environnement au sein du mouvement de résistance sociale face au projet minier Pascua Lama. *Education relative à l'environnement : Regards – Recherches – Réflexions*, 7, 23-47.
- Ostrom, E. (1990). *Governing the Commons : The Evolution of Institutions for Collective Action*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Pecqueur, B. (2001). Qualité et développement territorial, l'hypothèse du panier de biens et des services territorialisés. *Economie rurale*, 261, 37-49.
- Puech, M. (2010). *Développement durable : un avenir à faire soi-même*. Paris : Editions Le Pommier.
- Sauvageot, A. (1987). *Figures de la publicité, figures du monde*. Paris : PUF.
- Stock, M., Duhamel, P (2005). A practice-based approach to the conceptualisation of geographical mobility, *Belgeo - Revue belge de géographie*, 1-2, 59-68.
- Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard.